NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

22 janvier 2023

Pasteur Christophe Verrey

Textes :

Ésaïe 8, 23-9,3

Matthieu 4, 12-23

1 Corinthiens 1, 10-13 + 17

Notes bibliques

Ésaïe 8, 23-9, 3

Établissement du texte : La traduction de ce passage n'est pas toujours facile. Par exemple, le v 23 dans la TOB *« Mais ce n'est plus l'obscurité pour le pays qui était dans l'angoisse »* diffère notablement de la traduction en Français Courant : « *Celui que cette nuit étreint ne peut s'en échapper ».*

Contexte : Nous sommes dans le 1er livre d'Ésaïe, attribué à un auteur qui a prophétisé, disent les spécialistes, de - 740 à -700. Il a donc connu le règne d'Akhaz, roi de Juda, de la famille de David, qui s'est mis sous la protection des assyriens. A cause de cette option politique, ses voisins du royaume d'Israël et de Syrie organisent une expédition punitive qui échoue. Mais Akhaz, jeune roi qui succède à son père Yotam en -735 a subi de lourdes pertes et doit prêter allégeance. C'est à ce moment-là qu'intervient Ésaïe. Lorsque Israël tombera aux mains du roi assyrien Tiglath-Piléser entre -734 et -732, la Galilée, la Transjordanie et la région côtière (lieu stratégique de passage entre l'Assyrie et l'Egypte) seront alors annexées. C'est cette période qui est décrite comme obscure pour ces provinces, la lumière annoncée étant celle de leur libération de ce *« joug ».* La promesse de l'arrivée d'un enfant royale sur le *« trône de David »*, l' *» Emmanuel »* annoncé en 7/14, permettra non seulement de s'en affranchir, mais aussi l'instauration d'une paix éternelle sur le royaume réunifié.

Analyse :

Le v 23 est une transition avec les versets précédents 21-22, qui utilisent l'image de l' *» obscurité angoissante »* qui s'abat sur le pays *« comme un épais brouillard » (Es.5 v 30)*. Les provinces annexées, sous le *« joug »* de l'envahisseur, seront libérées et « couvertes de gloire ». La gloire de Dieu, c'est le rayonnement qui se dégage de sa personne, l'éclat insoutenable de toutes ses perfections.(cf Ésaïe 6 v 3). D'où sa lumière, qui *« a resplendi sur tous ceux qui habitaient le pays de l'ombre(TOB)»* en 9 v 1, pour souligner l'intervention divine dans l'histoire. Suit la jubilation de la délivrance au v 2 …avec le retour des moissons après la famine.

Au v 3, l'auteur rappelle les rigueurs des corvées imposées par les assyriens, et en contraste la fameuse victoire de Gédéon contre les madianites en Juges 7 à 8, décrite dans ce livre comme une victoire de Dieu et non de l'armée de Gédéon.

- Je ne peux accepter de laisser sans les lire les v 4-6 !

Le v 4, difficile à traduire, décrit-il la déroute de l'armée ennemie, en lien avec *« la joie du butin »* du v 2 et la destruction des équipements militaires laissés sur place, notamment les chaussures pesantes pour aller plus vite ! Ou bien, en accord avec le *« prince de la paix »* du v 5 pour insister sur une paix complète ?

Les v 5-6 sont célèbres pour leur reprise dans les Évangiles. Il s'agit sans doute d'un rituel de couronnement, déjà en usage chez les égyptiens. Après la proclamation du nom, suivent des qualificatifs élogieux, souvent divins, comme Dieu-Fort ou Père-à-Jamais. La dimension messianique vient de l'emploi de mots comme qets (à jamais) ou 'olam (éternel) qui donnent une toute autre dimension à l'affaire.

La victoire définitive de Dieu sur les ennemis d'Israël, comme la victoire de Gédéon l'a déjà montré, viendra bientôt. Cette espoir pour un temps terrestre devient une espérance pour les temps à venir.

Pistes de prédication :

- Encore une fois, les temps de guerre que nous vivons permettent de nombreux parallèles. Soit dans la description de la détresse du peuple envahi, soit dans celle de l'espoir que le prophète insuffle, comme parole de Dieu.

- opposer les slogans genre « ça va aller «, si courant et banal dans les feuilletons télévisés ou « make América great again » qui engendre un rêve tellement opposé au «rêve américain», à la vision prophétique de la venue du Messie…

- la personne et le rôle du prophète. cf. Antoine NOUIS in Réforme n°3196 : « En hébreu, le mot prophète vient d'un verbe qui signifie venir ; le prophète est celui qui voit ce qui vient, qui est capable de faire venir la Parole divine. André Neher disait que ce que dévoilait le prophète, ce n'est pas l'avenir mais l'absolu… Le prophète nous aide à saisir le fil de la providence divine entrelacé dans la succession des événements, en un mot à entreprendre le déchiffrage de l'histoire ».

1 Corinthiens 1, 10 à 13 + 17

Une synthèse de la belle étude NBP du 27 janvier 2008 (reprise le 23 janvier 2011) par le pasteur Jean-Jacques MULLER (https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/eglise/bp-pour-le-27-janvier-2008-129/)

Contexte :

I. La Première Épître aux Corinthiens (1Co)

I.1. Une lecture de l'épître

1Co a la particularité d'être une suite de développements sur des sujets divers, de caractère essentiellement moral et pratique Ces développements sont autant de réponses de Paul aux questions et aux informations qui lui sont parvenues de l'Église de Corinthe, par différents canaux. Ils vont plus loin que de simples réponses ! J.-N. Aletti note : « … au lieu de répondre immédiatement, …il fait un détour, au demeurant fondateur, car il

renvoie à l'événement décisif de la croix et souligne surtout que les questions ecclésiologiques trouvent leur réponse première dans la christologie « (p.52).

Tour à tour nuancé ou ferme, Paul trace les contours d'une compréhension chrétienne de la liberté. Par exemple, l'éloge de l'agapè (12,31-13,13) est une digression permettant à Paul d'opposer sa hiérarchie des dons à celle des Corinthiens.

I.2. Quelques traits théologiques saillants de 1Co

F. Vouga (D. Marguerat, éd., Introduction au NT, Labor et Fides, 2000) a relevé comme thèmes principaux de 1Co : la théologie de la croix, la liberté chrétienne et la résurrection (193ss) ; on pourrait sans doute en ajouter d'autres : la pensée de Paul au sujet de Dieu, du Christ, de l'Esprit, de l'Église, de la fin des temps, sa compréhension de l'être humain et de son rapport au monde. Si Paul a combattu des doctrines et des pratiques que les chrétiens de Corinthe avaient reprises du monde grec, il a sans doute aussi été amené à recadrer sa propre prédication. C'est dans ce sens qu'on peut comprendre en particulier l'insistance sur « la croix du Christ ou la « parole de la croix (1,17ss) : J. Becker (p.242ss) et J. Zumstein, la considère comme le « principe de constitution de la théologie paulinienne « (p.297ss). Avec lui qu'apparaît un vocabulaire théologique de la croix : la parole de la croix, la croix du Christ, le Christ crucifié, etc… Reconsidérer toute chose, à commencer par Dieu et son agir dans le monde, à la lumière de la croix du Christ, du Christ crucifié. Tout comprendre à partir du Dieu révélé dans le Crucifié. toute réalité, reçoit ainsi de la croix un nouvel éclairage «

II. La section 1Co 1,1-4,21

Tous les exégètes considèrent 1 Co 1,1(1,10)-4,21 comme un ensemble cohérent, qui se détache de la suite de l'épître.

Comment s'organise cet ensemble ?

G.D. Fee, observant que les divisions de l'Église de Corinthe sont plus évoquées qu'analysées en 1Co 1,10-4,21, se demande : Quel est donc le problème ?

Il relève quatre éléments : ce qui fait problème, ce sont les liens des Corinthiens avec différents missionnaires ; la sagesse constitue un enjeu majeur dans les rivalités à Corinthe ; l'orgueil ou la suffisance de certains membres pèse sur la vie de l'Église, un certain rejet de Paul se manifeste dans l'Église.

Les divisions ne sont que le symptôme d'un problème plus profond : la transformation de l'Évangile proclamé par Paul en un message triomphaliste qui élude la croix. Après une brève présentation des faits (1, 10-17), Paul passe rapidement à la démonstration visant à montrer l'opposition entre l'Évangile et la sagesse que recherchent les Corinthiens. Paul va montrer que cet Évangile est une sagesse d'une autre nature. Il est sagesse de Dieu révélée par l'Esprit (2,6-3,4). A partir de là, les missionnaires sont à considérer, non comme des experts en sagesse, mais comme des serviteurs ; ils participent à l'œuvre de Dieu au bénéfice de la communauté (3,5-17). Paul conclut sa démonstration en rappelant la vanité de toute fierté fondée sur la sagesse et en soulignant que toute la vie de la communauté doit être placée sous le regard du Christ et de Dieu (3,18-23). C'est en ce sens que Paul exerce son apostolat auprès des Corinthiens (4,1-13).

Si 3 visées (Paul exhorte les Corinthiens à l'unité, il fait l'apologie de son apostolat et il procède à une mise au point en rappelant aux Corinthiens que l'Évangile est la parole de la croix) sont présentes et sont imbriquées l'une dans l'autre, la dernière est la plus importante.

Analyse :

La pensée de Paul est assez facile à suivre dans cette péricope.

Le v.10 est une exhortation adressée aux Corinthiens.

Les v.11-12 contiennent l'information qui motive l'exhortation :

Les versets 13-17 sont une première réaction de Paul introduisant l'approfondissement qui suit (1,18ss). Paul réagit d'abord au v.13 par 3 questions. L'évocation du baptême à la fin du v.13 suscite des souvenirs chez Paul (v14-16) et l'amène à préciser la nature de son apostolat (« Dieu ne m'a pas envoyé pour «), en le démarquant de l'acte de baptiser.

Verset 10 : le *« je vous exhorte »* introduit de manière un peu abrupte l'objet de la lettre. Pour souligner à la fois l'autorité, la gravité et le caractère fraternel qui caractérisent son exhortation, Paul ajoute *« frères «* et *« par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ «.* Paul rappelle ainsi aux Corinthiens qu'ils sont en communion avec Jésus-Christ (de par leur baptême). Suivent 3 propositions :

1. une positive : que tous vous teniez le même langage,

2. une négative : qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous,

3. une positive : que vous soyez bien unis (bien emboîtés) dans un même esprit et une même pensée.

L'adjectif « même « en 1 et 3 donne le ton. Si par « tenir le même langage « (litt. dire la même chose), il faut d'abord entendre une certaine atmosphère, un climat de paix, l'aspect doctrinal n'est cependant pas ignoré, les deux étant liés. Le mot «schisme « n'a pas ici le sens fort qu'il prendra par la suite, il désigne des chapelles, des clans qui certes nuisent à l'unité de l'Église (J. Héring parle de « cliques dans la paroisse «), mais ne signifient pas sa disparition

Versets 11 et 12 : l'information, les faits.

« ceux de Chloé ». Si les Corinthiens les connaissaient, nous sommes par contre réduits à des suppositions. Il s'agit plutôt de chrétiens de l'Église d'Éphèse qui s'étaient rendus à Corinthe. Ils ont fait à part à Paul des querelles au sein de l'Église de Corinthe.

Au v.12, Paul explicite ce que recouvre le mot *« querelles ».*

Les termes *« chacun «* et *« moi, je «* s'opposent au mot *« tous «* du v.10 et au mot *« frères «.* Le phénomène, selon certains exégètes, serait comparable à ce qui se passe dans les cultes à mystères : chaque initié voue pratiquement un culte au maître qui l'a introduit dans la connaissance de ces mystères.

Paul relève 4 partis : Apollos est venu à Corinthe après le départ de Paul (Ac 19,1), il est présenté en Ac 18,24 comme un homme savant versé dans les Écritures. Si certains Corinthiens l'opposent à Paul et considèrent son enseignement sur la sagesse supérieur à celui de Paul, Paul, lui, s'efforce de montrer la complémentarité dans le travail missionnaire entre Apollos et lui (1 Co3, 5ss). La venue de Képhas-Pierre (Képhas est la transcription de Képha, surnom araméen donné à Simon par Jésus) à Corinthe n'est pas certaine : ses partisans seraient des judéo-chrétiens formés à Jérusalem. Les partisans du Christ sont mis sur le même plan que les autres : il y a là un problème d'ordre logique. Faut-il attribuer *« Moi, je suis du Christ «* à Paul qui se démarquerait par là ou s'agit-il d'un 4e parti visé par Paul ? Cette lecture est la plus logique, même s'ils sont inconnus par ailleurs.

Verset 13 : les questions de Paul

Dans les 3 questions du v.13, Paul reprend sans doute des slogans corinthiens, mais en les retournant. Contre la 1ère question, « Le Christ est-il divisé ? «, Paul montre l'incohérence de la position de ceux qui font du Christ le drapeau d'un parti opposé à d'autres. Derrière cette question se profilent la conception de l'Église comme corps du Christ (1Co 12) et le lien qui relie le baptême, l'Église et le Christ, le baptême étant reçu au nom du Christ. Les deux autres questions sont présentées comme absurdes : « Quand ils se réclament de Paul, d'Apollos ou de Pierre, les chrétiens de Corinthe oublient le fondement même de leur existence : ils ne vivent plus du Christ et de ses dons, mais du prestige de leurs particularités « (C. Senft). Dans l'allusion au baptême, Paul vise peut-être une compréhension magique du baptême qui confère une grande importance à celui qui le donne. Serait-ce la raison de sa réserve à l'égard du baptême, ou plutôt à l'égard de l'acte de baptiser, qu'il formule dans les versets suivants ?

Versets 14 à 16 : Paul se souvient

Un souvenir bienvenu accueilli avec action de grâce : Paul a très peu baptisé à Corinthe ; les quelques exceptions dont il se souvient plus ou moins le confirment. Personne ne pourra se réclamer de lui.

Verset.17 : Christ m'a envoyé

Paul résume sa vocation avec la formule : *« Le Christ m'a envoyé «.* S'il joue sur les mots apostello (envoyer) et apostolos (apôtre), l'accent est mis ici sur le Christ comme sujet. Non seulement le Christ est à l'origine de l'envoi, mais il en détermine encore la manière et le but. De façon à mettre en relief l'objet précis et limité de sa mission : évangéliser. Première apparition de l'opposition sagesse de parole-croix du Christ, qui sera approfondie par la suite. Le v.17 contient des termes-clés qui sont repris dans la suite. Enfin, le rappel contrasté de sa vocation sert à affermir son autorité apostolique, sans doute contestée à Corinthe.

Pistes de prédication :

- les divisions dans l'Église, en les actualisant : charismatiques, évangéliques, attestants, libéraux,… Attention à veiller à l'unité de votre communauté ! En rappelant qu'elle est à rechercher, en Christ, par-dessus tout.

- christocentrisme : cf. Barth, par exemple, ou prédication proposée…

Matthieu 4, 12-23

(d'après E. Cuvelier : *commentaire de l'Évangile de Matthieu* qui met généreusement en ligne sa contribution à l'ouvrage collectif dirigé par C .Focant et D. Marguerat, Le Nouveau Testament Commenté (Bayard, 2012) : L'Évangile de Matthieu.)

Contexte : C'est le début du ministère de Jésus en Galilée. Nous assistons à la vocation des premiers disciples. [Le personnage de Jean-Baptiste est présenté en parallèle de celui de Jésus aux chap. 3, depuis la rencontre entre les 2 cousines enceintes jusqu'à la rencontre au Jourdain, pour le baptême. Celui-ci va disparaître, exécuté par Hérode, et ses disciples vont rejoindre ceux de Jésus : l'évangile veut justifier cette connivence complète entre le dernier prophète de l'AT et le Messie].

Analyse :

v. 12 : L'incursion de Jésus vers le Jourdain se termine avec l'arrestation

de Jean-Baptiste.

v. 13 : Son retour en Galilée le conduit à Capharnaüm : …

v. 15-16 …c'est l'occasion, pour Matthieu, d'une nouvelle citation d'accomplissement. La foi de Matthieu en Jésus comme Messie influence de manière déterminante son interprétation des Écritures : **le Christ est, comme pour Paul, sa clé de lecture.**

Pour le prophète Ésaïe, le *« peuple assis dans les ténèbres «* est le peuple d'Israël. Chez Matthieu, le sens va s'élargir peu à peu pour englober l'ensemble de ceux, juifs et païens, qui reconnaissent en Jésus l'envoyé de Dieu.

Au v. 17, la prédication de Jésus, condensée en une seule phrase, reprend les termes mêmes de celle du Baptiste. Dans la suite de la narration, Matthieu va montrer quel contenu spécifique il convient de lui donner. Aucune explication n'est donnée aux raisons qui motivent Jésus à appeler les quatre premiers disciples. Dans l'évangile, l'expression « Royaume (ou « Règne «) des cieux « (ou « de Dieu «) ne désigne pas un espace géographique ou une notion abstraite. Le Royaume est un événement : l'irruption de Dieu dans la vie de celui qui entend et reçoit la parole de Jésus. Une irruption qui provoque un changement de compréhension de soi-même et des autres : un nouveau regard sur l'existence et sur le monde. Le Royaume des cieux procède d'une logique radicalement différente de la logique de ce monde. Chez Matthieu, il est souvent présenté sous forme de paraboles (cf. Mt 13 ; Mt 21-22 ; Mt 25).

v. 18-22 : L'effet de l'appel est immédiat : ils laissent tout et ils suivent.

v. 19 L'aboutissement est futur : « je vous ferai pêcheurs d'hommes « (cf. Jr 16,16) : l'appel ouvre vers un avenir enraciné dans une parole première fondatrice. Au commencement de l'existence de Pierre en qualité de disciple est la parole qui le nomme et à laquelle, comme Abraham (Gn 12,1.4) il répond dans un acte de foi. Quoi qu'il en soit de ce que Pierre sera appelé à faire ou à dire, ce qui le constitue comme disciple n'est donc pas une prédisposition particulière ou une quelconque volonté de sa part. C'est un appel reçu qui rencontre une réponse en retour. Que l'appel ne suppose pas de dispositions particulières chez celui qui le reçoit, l'ensemble de l'évangile en fournira la preuve en soulignant à l'envi que **Pierre n'est jamais à la hauteur de la tâche qui lui est assignée** (cf. en particulier Mt 14,28-31 ; 16,21-23 et surtout 26,33-35.69-75). Il en est de même pour les trois autres disciples, André, Jacques et Jean. Ces deux derniers seront avec Pierre les témoins privilégiés de deux épisodes importants du ministère de Jésus, la Transfiguration (17,1-13, cf. v. 1) et la prière à Gethsémani (26,36-46, cf. v. 37).

v. 23 : les versets 23-25 forment un sommaire en inclusion avec 9,35. L'ensemble encadre ainsi les chapitres 5–9 qui déploient le double programme annoncé aux v. 23-25 et répété en 9,35 : Jésus prêche (chap. 5–7) et guérit (chap. 8–9). L'activité de Jésus déborde d'ailleurs la Galilée pour s'étendre à la Syrie, à la Décapole et même ailleurs : la Bonne Nouvelle ne se limite donc pas à des frontières ethniques, puisqu'elle concerne tous ceux qui font l'expérience d'une souffrance physique.

Pistes de prédication :

- le parallèle entre Jésus et Jean : que signifie-t-il ?

- Que veut dire pour nous aujourd'hui « le Royaume des cieux s'est approché » ? En quoi cela bouscule-t-il nos comportements ?

- la distinction entre les mots « disciple », qui signifie élève ou apprenti, et le mot « apôtre » qui veut dire « envoyé »…

- Lien avec le texte d'Ésaïe (cf ci-dessus)

Proposition de prédication

(d'après un Culte « Familles » à Chambéry, le 28/11/99)

1 Cor. 1/ 3 à 9 : « Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à la communion avec son fils Jésus-Christ, notre Seigneur»

C'EST LA FIDÉLITÉ DE DIEU à notre égard qui m'apparaît à la lecture de ces textes, je vous invite à voir comment elle s'y manifeste et quelles conclusions nous pouvons en tirer dans notre vie habituelle ?

LA FIDÉLITÉ n'est plus un mot très usuel de nos jours, sinon dans les prédications. Infidélité dans les couples, dans les alliances politiques, dans la conduite du service public. Lorsque je les regroupe ainsi pour vous, comme le font tous les jours les infos à la télé ou à la radio, les journaux ou les bavardages entre copains-copines, on pourrait rapidement en déduire que l'on vit dans un monde bien fou, et même le trouver désespérant, surtout lorsqu'on est jeune, ado, obligé de se dégager pour exister des schémas de papa-maman, et un peu perdu devant le spectacle varié et ambivalent qu'offrent le monde et les réseaux sociaux. Au moment où il s'agit de construire sa personnalité, quel modèle choisir ? Stable, ou instable ? Une vie héroïque mais brève, ou longue mais monotone (le choix d'Achille)?... Vie de paisible fonctionnaire, ou d'entrepreneur ?

Tout cela se complique bien sûr lorsqu'on se rend compte petit à petit que la plupart des gens trichent, ne disent pas la vérité ou la travestissent pour mieux nous embobiner...dans la pub, dans les jeux de la «Française des jeux» par exemple, «où l'on gagne toujours», à ce qu'il parait ? Comme dans le monde politique, on se heurte à la réalité, à son imperfection et à son infidélité permanente. Alors comment ne pas tenter soi-même de «faire comme tout le monde», comment ne pas essayer les modèles pervers que proposent les toxicomanies, le cinéma, la société des adultes en général, prise de frénésie et prête à user de toute sa séduction pour tenter les plus jeunes ? Jeunes ou non jeunes, la tentation n'épargne personne, vous savez ! Tout dépend en fait des choix que chacun fait tout au long de son existence…

DES CHOIX, justement il faut en faire ! Voilà ce que l'apôtre Paul écrit aux habitants de Corinthe. Car ceux-ci, qui habitent dans un grand port cosmopolite, une grande cité grecque bien «branchée», soumis à toutes sortes d'influence, semblent faire un peu n'importe quoi dans leur Église ! Car ne nous leurrons pas : une Église reflète aussi la société dans laquelle elle vit. C'est une pure vision de l'esprit (et pas du St Esprit !) que de penser que nous pouvons vivre ici dans ce temple comme dans un doux cocon bien protégé des influences extérieures….

À Corinthe :

- Il y a des **divisions** dans l'église : c'est pas nouveau ! *«Les uns disent : moi, j'appartiens à Paul - moi à Apollos - Moi à Képhas - Moi à Christ «...*

- **Il y en a qui se croient plus intelligents** que d'autres :c'est pas nouveau ! *«où est le sage ? où est le raisonneur de ce monde ?»...»ne vous enflez pas d'orgueil !»*

- Il y a des problèmes de **mœurs** - c'est encore pas nouveau ! *«l'un de vous vit avec la femme de son père…un frère est en procès contre son frère…»*

- il y a surtout des problèmes **théologiques** - c'est pas nouveau ! qui font que certains se croient plus croyants que d'autres parce qu'ils ont reçu, disent-ils, un *«don de l'esprit»,* et qui s'autorisent pour cela à mépriser les autres chrétiens.

Ces problèmes, Paul cherche à les résoudre pour que l'Église puisse continuer à vivre unie dans l'attente du Royaume.

C'EST VRAI, l'Église est l'image du Royaume, mais c'est pour une toute autre raison : c'est parce qu'elle est le lieu de l'annonce de Jésus- Christ. Et c'est uniquement pour cela. Et c'est bien ce que Paul essaye de faire comprendre aux Corinthiens. Eux qui pensent pouvoir faire n'importe quoi au nom de la liberté que nous donne la foi, au risque de mépriser les frères, au risque de vivre dans l'infidélité, il leur dira aussi, au chapitre 6 v 12, puis 10 v 3 *: « tout m'est permis, mais tout ne m'est pas utile !»* Slogan salvateur s'il en est ! Comment savoir, si je suis libre, ce que je peux faire, dans ma vie religieuse comme dans ma vie de tous les jours, pour vivre dans la fidélité à ce que je crois ? Qu'est-ce qui est *« utile »* dans mon comportement ?

Mais pour l'heure, Paul n'a qu'une réponse, profondément théologique : *«ne rien savoir que Jésus-Christ, et Jésus- Christ crucifié»…* Et il insiste sur ce titre : *«Notre Seigneur Jésus- Christ»* encore et encore, tout au long de cette lettre, 6 fois dans le texte d'introduction que je vous ai lu tout-à-l'heure, presqu'à chaque verset.

Avec cette conclusion: *«Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à la communion avec son fils Jésus- Christ, notre Seigneur».* C'est en Jésus- Christ, et en Jésus-Christ seul qu'il faut chercher la manifestation de la fidélité de Dieu à notre égard. Qui se manifeste ici par les *dons de sa grâce* : *«A vous grâce et paix de la part… du Seigneur Jésus-Christ»…»vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance»…»il ne vous manque aucun des dons de la grâce, [parce que] le témoignage du Christ s'est affermi en vous».*

Et tout le reste doit y être subordonné:

- s' il les exhorte à l'unité, c'est *«au nom de notre Seigneur Jésus-Christ»* (v.10);

- pour ceux qui croient avoir trouvé Dieu dans la sagesse grecque et la connaissance des mystères initiatiques, il rappelle que *«le Christ Jésus est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et délivrance»* (v.25) ;

- pour les problèmes de mœurs et autres qui agitent la communauté, toujours il renvoie à Christ, il rappelle à tous qu'ils ont été *«lavés, sanctifiés, justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ»* et que pour cela ils ne doivent pas se comporter comme si Jésus n'avait pas donné sa vie pour eux sur la croix.

- Et quant aux dons de l'Esprit, il les compte pour rien dans le fameux hymne du chapitre 13 par rapport à l'amour fraternel, tel qu'il doit se vivre dans la communauté chrétienne .

C'est encore et toujours le Christ qui est au centre du débat. Parce que Jésus est celui *«qui vous affermira jusqu'à la fin pour que vous soyez irréprochable au jour de Notre Seigneur Jésus-Christ»* (v.8). Lui, et pas un autre. Ni le croyant lui-même, incapable par ses propres forces de se sauver lui-même, même s'il croit mener une vie irréprochable.

La seule ressource est de rester fidèle à Dieu dans la foi en Jésus-Christ.

Et l'apôtre exprime cette fidélité en termes choisis pour montrer cette unité intime qui s'établit entre Dieu et le croyant en Jésus-Christ.

- Des images spirituelles *«ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit-Saint habite en vous ?»(*3/ 16 et 6/19)... *« celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit »* (6/ 17)

- Mais aussi des images beaucoup plus corporelles : *« ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? Prendrai-je les membres du Christ pour en faire des membres de prostituée? Certes non ! (6/ 15)»* Allusion à la Tradition juive d'un côté (cf Osée 1 v 2ss) comme aux cultes à mystères de l'autre côté, plus familiers aux non-juifs !

Dire : *«Dieu est fidèle»,* c'est dire : *«Dieu croit en nous».* C'est le même mot pistis en grec. Autant dire que croire en lui, c'est entrer dans une relation à deux qui n'est pas du tout à sens unique, mais qui circule dans les deux sens, entre Jésus et croyant. Une relation qui implique tout notre être, qui ne peut plus faire comme si elle n'existait pas. Et si nous regardons quelle idée de la Tradition juive est traduite par ce mot grec, on se trouve devant des mots de la même racine que Amen, comme le dit l'Apocalypse: «il est l'Amen», ce qui veut dire vrai, «le Véritable» en quelque sorte...sûr, franc, honnête, loyal, tel est Dieu.

Croire en Jésus-Christ, notre Seigneur, en attendant sa révélation, son Apocalypse), affermir en nous le témoignage du Christ, c'est établir avec lui une relation vraie, une relation d'amour en réponse à cet amour qu'il nous a manifesté le premier en mourant pour nos péchés. Un amour vrai et sincère. Un amour fidèle.

Et cela ne concerne pas seulement notre vie de foi, notre piété intérieure.

La fidélité que Dieu me manifeste personnellement en Jésus-Christ a bien évidemment des répercussions sur la manière dont je me comporte dans la vie. Vous l'avez compris en voyant de quoi l'apôtre parle dans sa lettre. Il ne cherche pas à faire de la théologie pour son simple plaisir intellectuel. Non, s'il argumente, s'il cherche ainsi à tout recentrer sur le Christ, c'est précisément pour guider pastoralement le comportement des fidèles de Corinthe, pour les aider à changer.

Je ne reprendrai pas ici les problèmes précis qu'il soulève, mais plutôt ceux que nous rencontrons dans notre vie moderne.

Être fidèle au Christ, c'est le plus possible vivre notre vie honnêtement.

- Et d'abord, peut-être, avant tout dans la famille ! Sans jeter la pierre à tous ceux qui connaissent l'échec dans leur couple, je voudrais simplement attirer votre attention sur l'intérêt d'un engagement constant dans la fidélité, même si le modèle proposé dans la société actuellement n'est pas celui-là : le couple fidèle n'est pas forcément celui que les media présentent le mieux. Or, un échec dans le couple déstabilise toute la famille, toujours traumatisée, quoiqu'on en dise, par cet échec du modèle parental. Il y a véritablement un enjeu de témoignage chrétien dans la manière dont nous arrivons à vivre le couple, à savoir en faire le lieu de l'amour et du pardon, et même pourquoi pas ? Un lieu de spiritualité personnelle. La famille a traditionnellement été le lieu de l'instruction religieuse jusqu'au 18°siècle ! Rappelons-nous aussi du Petit Catéchisme de Luther, publié comme enseignement en questions-réponses: « tels qu'un chef de famille doit les enseigner aux siens en toute simplicité ».

- Pour la conduite de la vie publique, il y a justement aussi une image de fidélité rattachée au protestantisme dans l'opinion publique dont nous pouvons être fiers. Le protestantisme a donné à la Fonction Publique nombre de ses enfants. Parce qu'ils estimaient poursuivre le bien public avec droiture. Sous les dragonnades encore, les camisards souffraient de voir le roi de France les combattre, et ont toujours voulu croire que les décisions ne venaient pas de lui, mais de son entourage.... Lorsque dans une situation difficile on a nommé en Corse le préfet Erignac, c'était en grande partie parce qu'il était un homme de confiance. Confiance qu'il a

vécue en ne se protégeant pas, et qui lui a coûté la vie. Lorsque nous exerçons une responsabilité importante, politique ou non, soyons fidèles et honnêtes. Par témoignage de la fidélité de Dieu.

- Plus simplement, j'aimerais qu'on entende dire dans les collèges, les lycées, les universités que les jeunes protestants sont connus pour leur franchise, leur honnêteté, leur esprit de camaraderie.

- plus largement, j'aimerai que l'on admire notre Église pour l'œuvre qu'elle entreprend en toute fidélité à l'Évangile, auprès des malades, des plus pauvres, pour sa mission, auprès et au loin. Et bien sûr pour son esprit d'unité et d'entraide.

Si donc nos jeunes gens cherchent aujourd'hui des modèles pour se construire, je leur propose bien sûr d'abord celui de Jésus-Christ, «qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous». Et tous ceux qui peuvent s'en inspirer de prés ou de loin, dans la fidélité.

Enfants et parents, soyez fidèles ! Car Dieu lui-même est fidèle à notre égard. AMEN

Propositions de cantiques

- AEC 233 // All. 22-01. « O Dieu, tu es fidèle »

- AEC 640 // All.48-01 « Il est pour le fidèle »

- AEC 450 // All. 33-01 « O Jésus, notre frère »

- AEC 178 // All. 14-04. « Béni soit le Seigneur, le grand Dieu d'Israël » (Cantique de Zacharie)

- AEC - //All. 21-01. « Tous ensemble, ô notre Dieu »

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr